

Téhéran le 18 janvier 1925

Chères Mané et Tati,

J'ai reçu avant-hier votre lettre du 17 décembre et suis navrée et désolée de penser que vous n'avez pas reçu le télégramme envoyé le lendemain de mon arrivée à Téhéran. C'est une malchance inouïe qui me contrarie d'autant plus que je vous avais tant promis ce télégramme. Mohsen m'en avait remis le reçu que j'ai cherché en vain dans mes paperasses et que je voulais pourtant vous envoyer. Qu'importe maintenant que vous recevez cette lettre; il y a longtemps que vous êtes rassurées à notre sujet. Une chose beaucoup plus importante et qui empoisonne littéralement mon bonheur, est cette procuration que je ne suis pas encore arrivée à obtenir de Mohsen. Chaque fois que je lui en parle, et cela arrive plusieurs fois par semaine, il me la promet pour les jours suivants ou me donne des raisons pour excuser sa négligence. Aujourd'hui encore, ^{j'étais} sur le point de faire une petite scène quand bien vite il m'a désarmée en me promettant que la procuration partirait sûrement jeudi. Espérons que cette fois-ci il tiendra sa promesse, mais en vous demandant de l'excuser, je m'excuse aussi, bien qu'il n'y ait pas de ma faute, je vous assure. Mon pauvre Mohsen est toujours le même; pour faire mieux, il ne fait pas toujours ce qu'il doit, et j'ai compris ces jours-ci qu'au lieu de la procuration il espérait pouvoir vous envoyer de l'argent. D'où son attente qui, en me contrariant fort, a pu vous mettre dans de grands embarras. L'autre jour, un peu en colère, je l'ai menacé de vous écrire de tout vendre chez nous y compris ses livres, ses chers livres qu'il aime tant. Ma colère l'a fait rire mais il m'a demandé de ne rien vous écrire de pareil, m'assurant qu'avant peu je serai contente. Et cela, d'un ton si convaincu et en sachant si bien y faire qu'on ne peut lui en vouloir tout en reconnaissant ses torts. Ces temps-ci, il a été très ennuyé par la perte d'un procès très important. Une grosse somme prêtée à un des frères de sa Mère et dont la veuve qui en a hérité a refusé de reconnaître la dette. Ce procès qui a duré deux ans leur a coûté très cher mais ils étaient à peu près sûrs du résultat tandis que il leur a été tout a fait contraire. Mohsen, pendant quelques jours, a été absolument démoralisé et plus encore de l'injustice du jugement que de la perte de l'argent.

Depuis ma dernière lettre, notre Yahya a été très fortement

Téhéran le 18 janvier 1925 (suite 1)

enrhumé et même un peu grippé avec fièvre le soir pendant plusieurs jours. Après lui, c'est moi qui ai eu plusieurs jours de malaises et je crois que toute la maison va y passer. Les Soeurs de Charité qui sont venues nous voir la semaine dernière nous ont dit qu'il y avait énormément de gens grippés à Téhéran en ce moment.

Mes belles-soeurs avaient fait grande toilette pour la visite des Soeurs et ma belle-mère est aussi venue les saluer.

Yahya devient très gentil avec sa grand mère mais sa préférence reste à son oncle Abdoloscen, sans doute le prestige de l'uniforme. Depuis huit jours il a son costume militaire et il n'y a pas moyen de lui en faire mettre un autre. Il est vraiment très mignon avec ~~Mais~~ sans le képi qui, bien que fait pour lui, reste un peu volumineux pour sa petite taille. Il va presque chaque jour soit avec un de ses oncles, soit avec son Excellence son grand père qui a une grande passion pour lui. Mohsen me disait ces jours-ci que jamais son père n'avait fait pour eux ni pour aucun autre de ses petits enfants ce qu'il fait pour Yahya. Chaque matin, c'est lui qui s'occupe de faire seller le poulain de Yahya et qui surveille la leçon d'équitation. Yahya aime tant ces promenades à cheval que c'est chaque jour une histoire pour l'en faire descendre. Il est aussi très aimé de ses petites tantes qui sont pour lui trois esclaves qu'il fait marcher comme il faisait sa chère Tati. Il ne vous a certainement pas oubliées mais si je lui parle de revenir au Bouscat il me répond qu'il n'y a qu'à faire venir Mané et Tati ici... Seulement elles ne pourront pas monter à cheval parce qu'elles sont trop grosses mais Mémainé pourra monter sur le petit cheval blanc.

Je vous remercie beaucoup des "Petite Gironde" que je reçois très régulièrement. Les "Femme chez elle", par exemple, sont arrêtées en route et je les regrette beaucoup. Peut-être en les pliant dans le format des Pte Gde et en les glissant entre deux numéros aurais-je la chance de les recevoir. Je suis heureuse de voir que le bridge quotidien continue à se faire à la Tremblède et qu'on s'y attrape encore de temps en temps. Le nôtre est plus calme mais très intéressant quand même, un des frères de Mohsen étant très joueur comme lui (Saïd). Ces jours-ci j'ai beaucoup de

Téhéran le 18 janvier 1925 (suite 2)

jeu et je gagne toutes les parties. J'en suis presque honteuse, moi-même ayant demandé qu'on joue de l'argent...il est vrai que cela ne sort pas de la famille. Grand père ne sait pas jouer au bridge mais connaissant les cartes s'intéresse à la partie. C'est avant le dîner que nous jouons, car ici on dine quelquefois après 9 h. Depuis qu'il fait froid nous prenons le repas du soir avec tout le monde autour du corse. Ces dîners me rappellent ceux de mon enfance alors que nous étions chaque jour 11 à table comme nous sommes ici.

Ce matin, après la messe, j'ai pris rendez-vous avec Madame Wilhelme la femme d'un docteur Français, française elle-même, pour aller la voir jeudi avec Mohsen et Yahya. Je l'ai rencontrée le 31 décembre à la fête qu'ont donnée les Soeurs et, d'après ce qu'on en dit, pourra-t-elle devenir une amie pour moi. C'est la seule que me permettent les Soeurs, car c'est la seule qui ne voit pas le clan européen, ayant voulu éviter potins et histoires. Elle m'a tout de suite été très sympathique et sa petite fille qui a six ans pourra être une petite amie pour Yahya. Elle m'a présenté son mari qui m'a dit avoir eu l'occasion de rencontrer Mohsen, il y a deux ans et sera très heureux de faire plus ample connaissance avec lui.

Avant d'être grippée, je suis allée avec Mohsen et Saïd prendre le thé chez Madame Sayhia. Très gentille, Madame Sayah, mais bien blonde et bien élégante. Mohsen qui est très bien avec son mari, ne tient pas du tout à ce que je me lie intimement avec elle. Elle parle couramment le français et aussi l'allemand, le russe, le grec et le persan. J'ai eu plusieurs fois la visite de son beau frère, le cousin de Mohsen qui était à Constantinople. Le pauvre diable est ici depuis un an, attendant un nouveau poste et ayant laissé sa femme (soeur de Mme SAYAH) et ses deux enfants à Constantinople. Il parle très bien le français et vient conter ses peines et ses ennuis à Mohsen qu'il fatigue un peu, étant très bavard. Le colonel Sayah me parlant de Mohsen et de sa tristesse et de son ennui pendant notre séparation me fit mille compliments de lui et termina en me disant "Madame, votre mari c'est un ange." Bien que l'expression m'ait un peu fait rire je n'ai pu que confirmer sa bonne opinion de notre cher Mohsen. Et je termine, chères amies en vous promettant encore de talonner Mohsen jusqu'à ce que cette malheureuse procuration soit partie. Je ne vous dirai jamais assez combien j'ai été ennuyé du retard mis à vous l'envoyer. Yahya vous fait son plus beau salut militaire (il en fait à tous les soldats et officiers qu'il rencontre dans la rue) et Mohsen et moi vous envoyons nos plus affectueuses amitiés; je vous embrasse

Jeanne